

Projet de restauration du lac Trois-lacs

Mémoire présenté au BAPE pour l'audience du 7 juillet 2009

Monsieur le Commissaire Samak,

Mon nom est Léo Tardif, je suis né à Asbestos et ma famille possède un chalet aux Trois-Lacs depuis 1956 et depuis 1981, j'en suis le propriétaire. Même si je ne suis pas demeuré au Trois-Lacs toute ma vie, j'ai été témoin de la détérioration progressive du lac. Au cours de l'audience du 9 juin, j'ai été à la fois surpris et déçu par certaines affirmations fausses tel que l'affirmation qu'un projet de dragage avait été fait en 1960 et que la situation des herbiers n'avait pas changé avec le temps.

Dans mon esprit, ces affirmations ont aussi grandement diminué ma confiance dans les propos que ces gens ont exprimés par la suite. Le sujet du dragage de 1960 a déjà été traité au cours de l'audience et le but de mon mémoire est de témoigner de l'évolution de la croissance des herbiers qui envahissent le lac Trois-lacs.

Aux environs de 1942, nous allions régulièrement nous baigner à la rivière près d'Asbestos, mais deux ou trois fois par année, nous venions nous baigner au lac. Comme nous pensions que la plage publique était réservée aux résidents, nous allions à l'endroit où est situé aujourd'hui le Club de Chasse et Pêche. Le fond du lac était sablonneux et il n'y avait aucun sédiment ni aucune plante. Comme nos techniques de natation étaient assez primitives, nous restions dans une profondeur de moins de quatre pieds.

Une douzaine d'années plus tard en 1955, avec les ami(e)s, de façon régulière, nous nous baignions à l'endroit où se trouve aujourd'hui la citerne du poste de pompage. A cet endroit, le fond était sablonneux et il n'y avait aucune plante. Par contre, à l'endroit où est situé le club de Chasse et Pêche, le fond commençait à être couvert d'une légère couche de sédiment.

En 1956, nous avons construit un chalet sur le deuxième lac au Nous avons
une petite plage en sable comme aujourd'hui, mais le fond du lac était boueux et il y avait des plantes dans l'eau de un à trois pieds de profondeur. La densité des plantes et le fond boueux rendaient la baignade peu agréable.

En 1957, nous avons acheté un bateau à moteur et nous avons commencé à faire du ski aquatique. Au deuxième lac, il n'y avait pratiquement aucune plante à une profondeur de plus de trois pieds. Il n'y avait aussi aucun banc de sable à l'entrée de la rivière et le delta du Ruisseau à la Truite n'existait pas. Au troisième lac, à certains endroits, le fond commençait à être couvert de sédiment et on y trouvait parfois un début d'herbier dans la zone de moins de trois pieds de profondeur. La densité des plantes était faible et il n'y avait aucune plante visible où la profondeur était de plus de trois pieds.

Avec le temps, la surface occupée par les plantes a progressé à mesure que le fond sablonneux se couvrait de sédiment. Les plantes se sont multipliées surtout où la profondeur était de moins de trois pieds.

En 1975, la mode des voiliers a commencé avec l'arrivée sur le marché des Lasers, des Invitations et des Code 40. Comme les dériveurs ont besoin d'une profondeur d'environ 3 pieds, la présence des plantes ne posait pas de problèmes.

Par la suite, au début des années 80, la mode des planches à voile est arrivée. Comme les planches à voile demandent une profondeur d'environ deux pieds, la présence des plantes ne posait à peu près aucun problème. Avec le temps, la densité des plantes entre 3 et 5 pieds de profondeur a continué à augmenter et l'espace navigable est devenue de plus en plus limitée, tant pour les bateaux à moteur que pour les voiliers et les planches à voile.

Depuis 1990, les voiliers et les planches à voile ont progressivement disparues parce qu'il est presque impossible de les utiliser dans le troisième lac, le seul lac où le vent est intéressant. Aujourd'hui, la densité des plantes est telle que environ 70% de la surface du troisième lac est impropre à la baignade et peu ou pas navigable tant pour les voiliers, que pour les bateaux à moteur.

Par beau temps, il est facile de le voir car sur toute cette surface, 70% de la surface du lac, il n'y a aucune vague, pas même une ride. Cette surface est devenue inutilisable que ce soit pour la baignade ou pour la navigation.

En résumé, dans les années 40, le fond du troisième lac était sablonneux et la couche de sédiment a commencé à apparaître au début des années 50 en face du Club de Chasse et Pêche. La couche de sédiment aurait commencé beaucoup plus tôt dans le deuxième lac, car dans les années 50, les herbiers étaient déjà établis là où la profondeur était de moins de trois pieds.

Une fois la couche de sédiment établie, les plantes ont commencé à se développer. Comme l'eau est loin d'être cristalline, le taux de croissance diminue fortement avec la profondeur à cause du manque de lumière. Toujours par manque de lumière, le taux de croissance diminue à mesure que la densité des plantes augmente. Lorsque la densité des plantes à 3 pieds de profondeur atteint 50 plantes par 100 pi.car (9 m.car.), la présence du fond boueux et des plantes rend la baignade désagréable sinon impossible. Lorsque la densité atteint plus de 100 plantes par 100 pi.car, la navigation devient difficile sinon impossible. Avec le temps à 3 pieds de profondeur, certaines années, la densité maximum semble pouvoir atteindre 150 à 200 plantes par 100 pi.car. à la fin d'août et le début de septembre.

Comme les plantes ont commencé à se développer seulement après que le fond sablonneux a été recouvert de sédiments, il m'apparaît évident que si on enlève la couche de sédiments, les plantes ne pourront commencer à se développer que lorsqu'une nouvelle couche de sédiments se sera formé, un phénomène auquel nous nous attaquons déjà.

Mais comme nous avons pu l'observer, une fois la couche de sédiment formée, la croissance se fait sur une période assez longue. Dans les zones dont la profondeur est moins de trois pieds (1mètre), les plantes ont pris environ 20 ans avant d'arriver à la moitié de leur densité de saturation et entre 30 et 40 ans, pour atteindre la saturation soit environ 1.5 plantes par pi. car. Dans le secteur de la plage publique (en face du 127 Larochelle), la couche de sédiment n'a commencé à se développer que depuis 1995, mais la progression des herbiers a été fulgurante depuis 2001.

Comme l'eau du lac est loin d'être cristalline, le rythme de croissance est beaucoup plus lent à mesure que la profondeur augmente, pour cesser complètement à une profondeur de six pieds (2 mètres).

En observant la progression des herbiers, on peut se rendre compte que leur progression s'est grandement accélérée au cours des dernières années, malgré les travaux entrepris pour stabiliser les berges et l'installation de bassins de sédimentation. Il semble que ces travaux ont été plus efficaces pour diminuer la quantité de sédiments gros, moyens et petits dont la densité est plus grande que celle de l'eau. Cependant, ces bassins ont eu moins d'effet sur les sédiments très fins et ultra fins et ceux dont la densité est égal ou inférieur à celle de l'eau, car ils ont besoins de très longs temps de rétention (plusieurs jours) pour se déposer.

De plus, durant les périodes normales, l'eau de la rivière est colorée, mais elle ne contient que peu de sédiment. Par contre, lors de crues subites soit au printemps, en été ou en automne, l'eau devient boueuse et lorsqu'elle se retire toute la végétation est recouverte de sédiments très fins et ultra fins. Ces sédiments collent tellement au feuillage que même la pluie prend plusieurs semaines à les faire disparaître.

Au cours des vingt dernières années, le bassin versant a changé considérablement. La population a augmentée de façon importante. Les villages ont grossis et se sont donnés des réseaux d'aqueduc et d'égout. Les fermes se sont agrandies. Toute la population résidentielle ou agricole utilise plus d'eau provenant de puits artésiens qui, une fois utilisée, se trouve tôt ou tard dans la rivière. Le meilleur drainage des villages et des fermes et la disparition de nombreux boisés font en sorte que l'eau se trouve plus rapidement à la rivière lors des fortes pluies. Tous ces facteurs font que la rivière transporte de plus en plus de sédiments.

Notre lac, comme le lac Saint-Louis et le lac Saint-Pierre, est un bassin de sédimentation pour le bassin versant. Il est donc normal qu'il reçoive de plus en plus de sédiments à cause de l'augmentation de l'activité humaine dans le bassin versant. Il est important de réaliser que comme c'est l'augmentation de l'activité humaine qui est responsable du vieillissement accéléré du lac, il serait normal que l'activité humaine s'occupe de le nettoyer.

Comme notre lac est un bassin de sédimentation, on doit réaliser qu'il est grand temps de le nettoyer un peu si on veut qu'il continue à jouer son rôle de nettoyer la rivière à mesure qu'elle le traverse. De toute façon, on peut bien arriver à réduire l'apport en sédiments, il n'en demeure pas moins que, si on ne fait rien, on restera pris avec les conséquences négatives de ceux déjà déposés dans le lac.

En terminant, je voudrais souligner que j'ai été fortement impressionné par les discussions qui ont eu cours lors des audiences, particulièrement la patience, le sérieux et la compétence de tous les spécialistes des différents ministères et agences gouvernementales. Nous avons noté un véritable souci de réalisme et de pragmatisme en considérant le projet de restauration du lac Trois-lacs comme un problème spécifique qui nécessite une solution pratique et adaptée au problème que nous avons.

Léo Tardif